

comprendre l'utilité de ces réunions *pratiques*, c'est le mot. Il y a de ces hommes dans chacune de ces paroisses. A eux de prendre l'initiative. Les routiniers trouveront peut-être à redire, mais avec le temps ils viendront eux aussi. Il n'y a rien comme le succès pour faire taire la critique.

Nous nous ferons toujours un plaisir de publier toute communication que l'on voudra nous faire de la part de ces associations. Toute expérience communiquée au public peut être profitable. Nous ne pouvons trop conseiller à nos compatriotes de fonder le plus possible de ces cercles agricoles.—*Agriculteur*.

La valeur de l'orge pour l'ensilage

Les tiges de l'orge peuvent être avantageusement utilisées pour l'ensilage ; pour cela il faut en faire la récolte au moment de la floraison. On a pu se convaincre que l'ensilage fait avec les tiges d'orge était préférable à celui du blé-d'inde, pour les vaches laitières, et qu'avec un repas d'ensilage d'orge on pouvait se dispenser de leur donner du grain moulu. Ainsi, à l'égard de l'orge ensilée que l'on donne aux vaches, il faut avoir la précaution d'y ajouter du sel, si elle n'a pas déjà été salée.

Pour couper cette orge, il ne faut pas attendre qu'elle soit mûre, car alors les tiges ou paille de l'orge perdraient beaucoup de leur propriété nutritive. Lors de l'ensilage de l'orge, il est nécessaire d'épandre une légère couche de sel au fur et à mesure de l'emplissage.

L'alimentation du bétail en hiver

Une chose qui doit attirer tout particulièrement l'attention du cultivateur à cette saison de l'année, c'est la provision de fourrages ou autres produits destinés à l'alimentation du bétail. Il est facile de dire comment on doit s'y prendre pour n'être pas à court d'aliments pour le bétail, en hiver, et tout particulièrement au printemps qui d'ordinaire est le moment critique. Cependant ces moyens, que nous avons déjà indiqués, en se rendant compte, par la comptabilité, des diverses récoltes obtenues, quoique faciles à mettre en pratique, n'offrent pas toujours la garantie que l'on serait en droit d'attendre des calculs faits, de même que de nos prévisions, surtout à l'égard des choses de l'agriculture en ne faisant pas toujours ce que l'on veut, et où l'imprévu joue un grand rôle. Il arrive des incidents qu'on n'a pu prévoir, par le manque de surveillance sur la ferme et où, dans ce cas, l'affouragement du bétail se fait

sans discernement et avec la plus grande imprévoyance de la part des engagés.

Pour ces raisons, il est donc important de laisser une large marge quant au nombre d'animaux à hiverner, comparativement à la quantité des fourrages, plantes-racines et grains destinés aux animaux de la ferme.

S'il était possible au cultivateur de déterminer au juste, sous le rapport de la quantité et sous le rapport du choix des aliments, les rations des diverses espèces d'animaux de la ferme, dans les diverses circonstances où ils se trouvent dans le cours de l'hiver l'approvisionnement nécessaire pourrait être calculé plus au juste. Mais d'ordinaire, ceux qui ont soin des animaux, agissent le plus souvent au hasard, sans essayer de tirer le meilleur parti ni des quantités de nourriture dépensées, ni des animaux qui la consomment, soit pour le lait, la viande, etc. Tantôt le bétail n'est pas suffisamment nourri, tantôt il l'est que médiocrement, et assez souvent il reçoit trop de nourriture.

Il doit toujours exister un rapport convenable entre la taille et le poids d'un animal d'une part et la richesse ou l'abondance des moyens de substance de l'autre. L'insuffisance des aliments peut être une cause de la chétiveté des animaux, et être pour cela une source de pertes pour le cultivateur au lieu de lui donner des profits.

Chaque espèce de bétail doit donc recevoir les substances alimentaires les mieux appropriées à sa nature et à l'usage auquel elle est destinée, et pour cela le cultivateur doit toujours observer une juste proportion entre le volume et la faculté des différents aliments. Il doit aussi chercher à augmenter la valeur nutritive et le bon effet des aliments par une préparation ou un mélange convenable et en les variant. Faire passer un animal de l'abondance à la pénurie, est ce qu'il y a de plus dommageable aux animaux ; il en est de même lorsque les rations ne sont pas égales tous les jours. Il ne faut donc pas prodiguer dans les premiers mois de stabulation des animaux, pour ne pas être dans la nécessité de les chétiver au printemps, car c'est à cette saison qu'ils requièrent plus de soins et une meilleure nourriture.

Choses et autres

Amendement d'un verger.—La chaux est un amendement de la plus haute valeur pour le verger ; car par son emploi, on rend aux arbres fruitiers une grande quantité